

Aux fureurs d'un volcan se vit abandonné,  
 Et dans un même jour et presque à la même heure,  
 Privé de vêtements, de vivres, de demeure !  
 Quelle confusion règne de toutes parts !  
 Les cris et les sanglots remplissent nos remparts !  
 Des vieillards, des enfants la foule infortunée,  
 La vierge qu'à l'autel attendait l'hyménée,  
 Le malade porté sur son lit de douleurs,  
 La mère qui soupire et qui mêle ses pleurs  
 Aux pleurs de son enfant pressé sur sa mamelle,  
 Hors des murs embrasés, tout s'enfuit pêle mêle.  
 O déchirant spectacle ! un nuage étouffant  
 Venait d'asphyxier un jeune et tendre enfant ;  
 Emue amèrement jusqu'au fond des entrailles,  
 Sa mère le dépose au milieu des broussailles,  
 Et détourne les yeux par un suprême effort,  
 L'amour ne peut souffrir l'outrage de la mort.  
 De ses émotions quelle âme assez maîtresse  
 Pourrait donc retracer cette grande détresse  
 Qui tire des sanglots de tous les cœurs humains !  
 O vous tous qui passiez par ces tristes chemins,  
 Vos regards ont-ils pu fixer sans épouvante  
 D'une ville aux abois cette scène émouvante  
 Quand pour la reformer sur un plan tout nouveau,  
 Dieu fit passer sur elle un terrible niveau.

Des hommes cependant la troupe plus hardie  
 Longtemps résiste encore au fougueux incendie ;  
 Mais de tant de succès le vainqueur enivré  
 Veut que tout le faubourg enfin lui soit livré.  
 Tel un lion farouche acharné sur sa proie  
 Des griffes et des dents la déchire et la broie ;  
 Vainement la victime, en face de la mort,  
 Sous l'étreinte cruelle et s'agite et se tord,  
 Ce n'est qu'en arrachant les restes de sa vie  
 Que du tyran des bois la rage est assouvie.  
 Tel s'étendant sur nous, le vorace élément  
 Dans nos convulsions trouve son aliment.  
 En vain pour l'étouffer, sous le jeu des machines,  
 Les ondes par torrents tombent sur les ruines,  
 En vain du noir salpêtre empruntant le secours,  
 Par des écroulements veut-on couper son cours,  
 L'indomptable fléau, qu'irrite la barrière,  
 Bondit comme un coursier et poursuit sa carrière.  
 Les obstacles pour lui ne sont qu'un aiguillon ;  
 Tout ce qu'il a touché se change en tourbillon ;  
 La muraille qui croule et le toit qui s'affaisse  
 Soulèvent mille flots d'une vapeur épaisse  
 Dont le flambeau du jour est lui-même obscurci ;  
 Tout, à l'œil effrayé, rappelle en raccourci  
 Cette horrible prison, profond et vaste gouffre,  
 Mélange incandescent de bitume et de soufre,  
 Epouvantable lieu pour apanage échu  
 Aux tristes légions de l'archange déchu,  
 Et dont un autre Homère à notre âme saisie